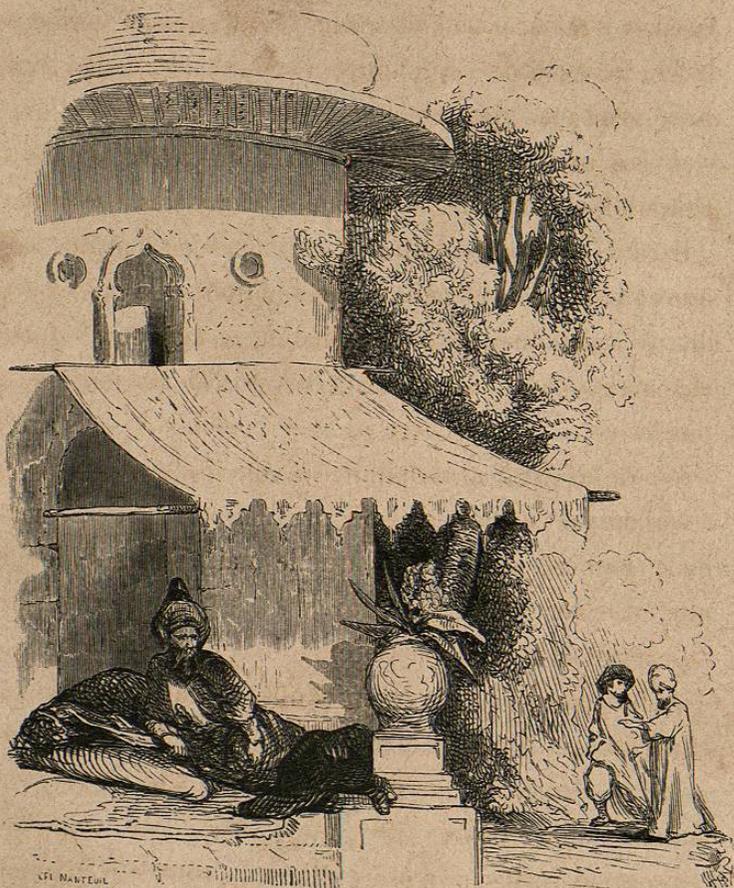


Abdallah, frappé d'admiration, se dit en lui-même que les gens auxquels il avait demandé la demeure du derviche s'étaient moqués de lui, en l'envoyant chez le plus riche seigneur de la ville. Comme il se trouvait fort embarrassé de sa situation, un homme s'approcha de lui, et lui dit :

— Abdallah, sois le bienvenu ici, mon maître Abounadar t'attend depuis longtemps.



Et en achevant ces mots, il conduisit le jeune voyageur

dans un splendide pavillon où le derviche était couché sur des coussins de brocard d'or. Abdallah, tout ébloui de tant de magnificence, voulait se prosterner aux pieds du derviche, mais Abounadar l'en empêcha, et l'interrompit quand il voulut se faire un mérite de la lampe de fer qu'il lui présentait.

— Tu n'es qu'un ingrat, lui dit-il; crois-tu donc m'en imposer? Je lis au fond de toutes les pensées, et si tu avais connu la vertu de cette lampe merveilleuse, tu ne serais point venu me l'apporter. Je vais te révéler ce secret.

A ces mots, Abounadar alluma les douze becs de la lampe; les derviches fantastiques parurent aussitôt et se mirent à tourner comme à l'ordinaire; mais avant qu'ils eussent achevé leur période de rotation, Abounadar leur donna à chacun un coup de bâton, et aussitôt ils furent changés en douze monceaux de sequins, de diamants et de pierreries.

— Voilà, dit-il à Abdallah, l'usage qu'on doit faire de ce talisman. Quant à moi, je ne désirais le posséder que pour en augmenter les richesses dont ma maison est remplie, et parce que cette lampe est l'ouvrage d'un ancien sage dont je révère la mémoire.

Abounadar prit ensuite un trousseau de clefs d'argent, et conduisant Abdallah par la main, l'introduisit dans une suite de chambres qui regorgeaient de choses merveilleuses.

Le jeune voyageur n'osait plus en croire ses yeux, et trouvant le derviche bien assez opulent, il regrettait en

secret de s'être dépouillé en sa faveur de la précieuse lampe de fer. Abounadar le garda trois jours chez lui, et le combla des attentions les plus délicates.

La veille du jour fixé pour son départ, il s'enferma dans son cabinet avec Abdallah, et lui parla ainsi, d'un ton plein de douceur et de bienveillance :

— Mon cher fils, l'ingratitude est le vice le plus odieux qui puisse dégrader un homme : je souhaite que la leçon que tu as reçue suffise pour te corriger ; nous allons bientôt nous quitter, mais je ne veux pas te laisser partir, sans récompenser le voyage que tu as fait pour m'apporter la lampe merveilleuse. Tu trouveras demain, à la porte de ma maison, un beau cheval richement harnaché, et dont je te fais présent ; tu emmèneras aussi un de mes meilleurs esclaves, pour te reconduire sûrement dans ta patrie, avec deux chameaux chargés de richesses, que tu vas choisir toi-même parmi tout ce que je possède.

Abdallah ne se sentait pas de joie : il remercia son bienfaiteur avec la plus vive effusion, et attendit, sans pouvoir trouver une minute de sommeil, l'aube du jour qui devait éclairer son départ.

L'avarice et l'ingratitude assiégèrent sa pensée durant sa longue insomnie. En songeant aux prodiges que pouvait opérer la lampe de fer, il se mit de nouveau à regretter amèrement de l'avoir livrée au derviche.

— Sans moi, se disait-il, Aboudanar n'eût peut-être jamais pu se la procurer ! Et à quels périls ne me suis-je pas exposé pour pénétrer dans le souterrain ! Pourquoi

donc aujourd'hui serait-il propriétaire de ce trésor que moi seul ai conquis ? et d'ailleurs, que me donne-t-il en échange d'un talisman de si haut prix ? Deux méchants chameaux avec leur charge d'or, tandis que chaque jour la lampe de fer eût pu me produire douze fois plus de richesses. Ah ! ce n'est pas moi qui suis ingrat !

Il savait où Abounadar déposait chaque nuit les clefs de son trésor, et la place où il avait mis la lampe de fer. Il se leva sans bruit, parvint à s'en emparer furtivement, et la cacha au fond d'un des sacs de pièces d'or qu'il tenait de la générosité du derviche. Puis, aussitôt que le jour parut, il se hâta de prendre congé de son hôte, et s'éloigna rapidement, avec l'esclave et les deux chameaux, comme s'il eût craint d'être poursuivi.



Quand il fut à quelque distance de Balsora, il vendit l'esclave pour ne pas garder un témoin de son ancienne

pauvreté, ni de la source de ses richesses nouvelles. Il en acheta un autre, et arriva chez sa mère, qu'il daigna à peine saluer, tant il était déjà infatué de sa mystérieuse opulence.

Son premier soin fut de cacher en lieu sûr les sommes énormes sous le poids desquelles pliaient ses chameaux; ensuite, impatient de mettre à l'œuvre la vertu de son talisman, il s'enferma dans la cave de sa maison, pour allumer les douze becs de la lampe de fer.

Les douze derviches parurent aussitôt, et se mirent à tourner. Abdallah prit un bâton, et asséna sur chacun un coup vigoureux, comme il l'avait vu faire par Abounadar. Mais il n'avait pas remarqué que celui-ci tenait, pour frapper, le bâton dans sa main gauche. Par un mouvement naturel, Abdallah s'était servi de la main droite, et les derviches, au lieu de se métamorphoser cette fois en morceaux de sequins, tirèrent chacun de dessous leur robe un gourdin formidable, dont ils le rossèrent si rudement, que le pauvre Abdallah resta presque mort. Quand il reprit ses sens, les sacs de pièces d'or, les deux chameaux, le cheval et la lampe de fer avaient disparu.

Tel fut le châtement de la cupidité et de la mauvaise foi d'Abdallah, qui finit ses jours dans la misère.

LE LAC DE VIF ARGENT

I



AINCU par le sort des armes, un roi soutenait avec peine, depuis longtemps, une guerre terrible contre ses voisins. Après plusieurs batailles, on mit le siège devant sa ville capitale; il craignit pour le salut de la reine et la pria de se retirer dans un château qu'il avait fait fortifier, et où il n'était jamais allé qu'une fois. Ce château était fort éloigné, environné d'une épaisse forêt, et à moins d'en savoir bien les routes, on n'y pouvait arriver.

La reine partit, très fâchée de laisser son mari au milieu des périls de la guerre; on la conduisait à petites journées, de crainte qu'elle ne fût malade de la fatigue d'un si long voyage; enfin, elle arriva dans son château, bien inquiète